

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME ONZIÈME

1892

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1892

Mais en ce qui concerne l'époque gauloise ou marnienne, cette époque si bien caractérisée par l'emploi exclusif du fer pour tous les usages, et par un ensemble de types d'armes, d'objets de parure, de poterie spéciale, etc., les découvertes sont encore rares. On connaît un grand nombre d'objets isolés se rapportant à cette époque, mais des stations pouvant permettre d'en étudier la civilisation dans son entier, faisaient défaut jusqu'à ces derniers temps.

Le fer disparaît facilement dans la terre, et comme notre région est en partie défrichée depuis fort longtemps, c'est-à-dire depuis un temps durant lequel l'attention n'était pas éveillée sur ces antiquités peu apparentes, un très grand nombre de découvertes ont passé inaperçues et les objets qui les composaient ont été détruits.

COMMUNICATION

LA BIJOUTERIE CAUCASIENNE DE L'ÉPOQUE SCYTHO-BYZANTINE

PAR ERNEST CHANTRE

Parmi les innombrables vestiges archéologiques exhumés des nécropoles scytho-byzantines du Caucase, il n'en est pas de plus intéressants que ceux qui appartiennent à la bijouterie. Ces derniers en effet, révèlent, mieux que tous les autres objets composant les mobiliers funéraires, le degré de développement des peuples auxquels ils sont dus. La nécropole de Komunta est la localité la plus riche au Caucase en ces sortes d'antiquités.

J'ai décrit autrefois ¹ l'ensemble de cette civilisation qui a succédé au Caucase à celle du premier âge du fer. Je n'y reviendrais pas, s'il ne s'était élevé depuis lors des divergences d'opinion, plus apparentes que réelles, sur l'âge et l'origine des manifestations artistiques nouvelles qui la caractérisent.

¹ *Recherches anthropologiques au Caucase*, t. III, Lyon, 1885-1887.

Les éléments de la discussion portant essentiellement sur certaines fibules, et sur quelques autres objets décorés d'émaux et de gemmes, dont on retrouve les analogues en Europe, ainsi que sur des bijoux en or, je crois utile, afin de dissiper quelques erreurs, de rappeler la description d'une partie de ces pièces.

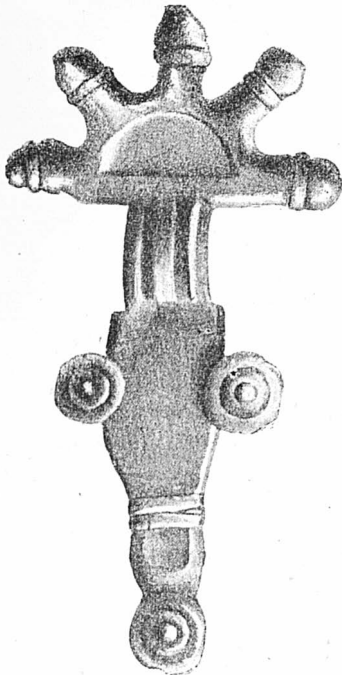


FIG. 1. — Fibule en bronze, gr. nat.
Komunta.

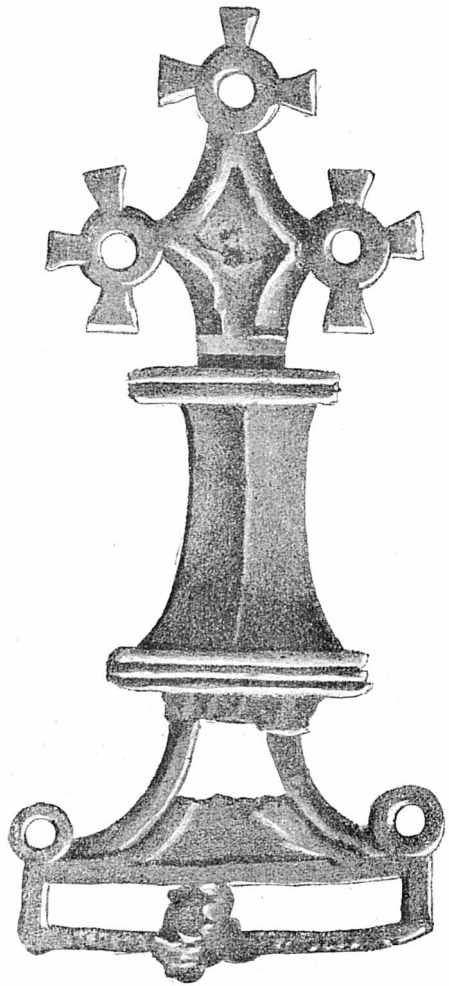


FIG. 2. — Fibule en bronze, gr. nat.
Komunta.

Les fibules ont une origine fort ancienne, puisqu'on les trouve en usage dès la fin de l'âge du bronze. On sait quel développement

elles prirent pendant l'époque de Koban ou de Hallstatt, et combien leurs formes s'étaient modifiées. Plus tard encore les types de ces bijoux se sont considérablement transformés sous des influences multiples, et l'on voit même apparaître en même temps que des procédés artistiques entièrement nouveaux des modèles inconnus



FIG. 3. — Fibule en argent doré
1/2 gr. nat. Charnay (France).



FIG. 4. — Fibule en argent doré
1/2 gr. nat. Nordendorf (Allemagne).

jusqu'alors. On trouve, par exemple, quelques formes anciennes plus ou moins modifiées, telles que celles qui se rapprochent des types à arc simple, avec ou sans représentations animales. Mais à côté, on rencontre le type à arbalète depuis ses formes les plus simples jusqu'aux modèles les plus richement décorés d'émaux ou de gemmes, puis les types discoïdaux et quelques autres.

Parmi les formes les plus simples, on remarque d'abord celles dont le corps est presque entièrement bombé ; ensuite celles dont le corps et la palmette antérieure plus ou moins découpée sont réunis par un arc (fig. 1 et 2), type si fréquent dans le nord scan-

dinave¹, en Finlande², en Angleterre³, en Allemagne et d'ailleurs dans presque toute l'Europe⁴, et surtout en France comme le montrent, par exemple, les nécropoles de la Bourgogne⁵, de la Champagne et de la Picardie⁶. Le type représenté par la figure 2 rappelle plus que les autres les splendides fibules en or et en argent découvertes en Hongrie⁷, en Allemagne et en France (fig. 3 à 6).

Toutes ces fibules sont en bronze. Dans la plupart des localités où il en a été découvert en Europe, elles sont en or ou en argent, tandis que, dans le Caucase, c'est l'exception.

Le type à arbalète qui est devenu caractéristique de la fin de l'époque romaine dans l'ouest de l'Europe diffère peu de celui qui est considéré en Hongrie comme gothique, et dans le Nord comme propre à l'âge du fer. Nous le voyons partout depuis le Caucase la

¹ Oscar Montelius, *Remains from the iron age of Scandinavia*, in-4°, pl. IV et V, Stockholm, 1869. — *Sur le premier âge du fer dans les provinces baltiques et de la Pologne (Compte rendu Cong. intern. anthrop. et arch. préhist. de Buda-Pesth, 1876, p. 481).* — *Antiquités suédoises*, fig. 440-445. — Vorsae, *Nordische Oldsager*. Copenhague, 1859, fig. 427-429. — Engelhardt, *Kragehul Mosefund*, p. 19 et 26. Copenhague, 1867.

² Aspelin, *Situation archéologique de la Finlande (Compte rendu du Congrès de Bologne, 1871, p. 121, pl. III).*

³ Neville, *Saxon Obsequies*, pl. I et II, London, 1852. — Akerman, *Remains of pagan saxondom*, pl. VII, XIV, XVI, XIX et XXXVII. London, 1855.

⁴ Lindenschmidt, *Alterhümer unserer heiden Vorzeit*, Mayence, 1864-1884. — Kemble et Francks, *Horae ferale*, London, 1863, pl. XXVIII. *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zurich*, t. XIV, pl. III.

⁵ Beaudot, *Mémoire sur les sépultures des barbares de l'époque mérovingienne, découvertes en Bourgogne. Mémoire de la collection des antiquités de la Côte-d'Or*, t. V, pl. XIV, XVI, et XXVII.

⁶ Cochet, *La Seine-Inférieure, hist. et archéol.*, p. 243, 303, 446, 506. Paris, 1866. — Frédéric Moreau, *Collection Caranda. Sépultures de Sablonnière, de Caranda, etc.*, in-folio, pl. XXX à XXXVI. Saint-Quentin, 1877 à 1887.

⁷ Henszlmann, *L'Age du fer, étude sur l'art gothique (Compte rendu du Congrès de Buda-Pesth, 1876, p. 521-523).*

Crimée ¹, le Dniepr (fig. 7 et 8) jusqu'au nord et à l'ouest de l'Europe, d'abord sous sa forme primitive, constituée simplement par une verge horizontale à laquelle est attachée une partie courbe qui recevait les plis du vêtement percé par l'ardillon sortant de la



FIG. 5.



FIG. 6.

Fibules en bronze doré. Helsingl (Suède). Gr. nat.

verge, et maintenu par un crochet. Puis on le voit ensuite, avec la verge transversale transformée en plaques demi-rondes, rectangulaires ou elliptiques, prendre les formes les plus élégantes dans le nord scandinave, malgré leur ornementation souvent barbare. La courbure s'aplatit plus ou moins, mais reste pourtant avec l'ar-

¹ Mac Pherson, *Antiquities of Kertch*, London, 1857. — *Transactions of the historic. Society of Lancashire and Cheshire*, t. X, 1858.

dillon, tandis que la plaque à laquelle elle est attachée présente généralement la forme d'un losange.

La plupart sont décorées sur la périphérie de quilles au nombre de trois, cinq ou huit. La courbure est ornée de motifs variés tels que des spirales, des méandres, des pointillés, etc.

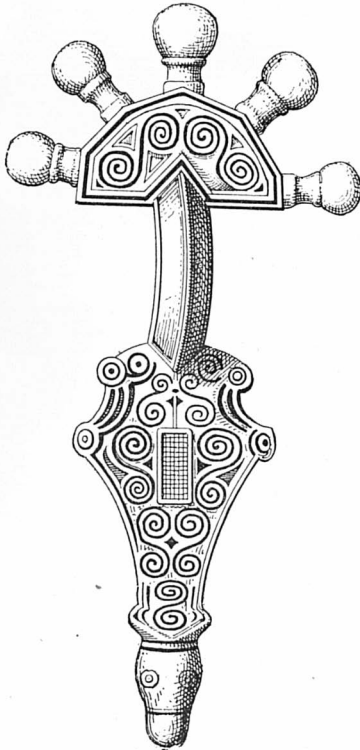


FIG. 7.

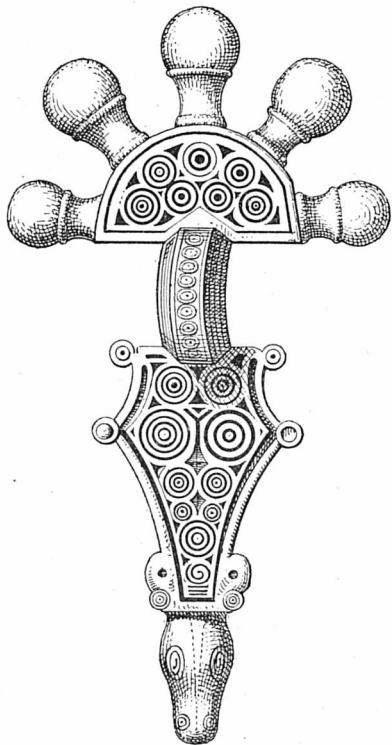


FIG. 8.

Fibules en bronze. Nijna, gouvernement de Kharkof (Russie). Gr. nat.

Une seule fibule en or a été trouvée parmi celles qui ont été décrites précédemment; elle se rapporte au type à arbalète à plaque demi-ronde laquelle est reliée par un arc au corps de la fibule qui est ovale. Elle appartient à la catégorie des bijoux gemmés bien différents de ceux qui sont émaillés. La pièce, qui

est brisée d'un côté, est ornée de grenats artistement sertis dans le métal. Les bords du bijou sont entourés d'une double torsade (fig. 9).

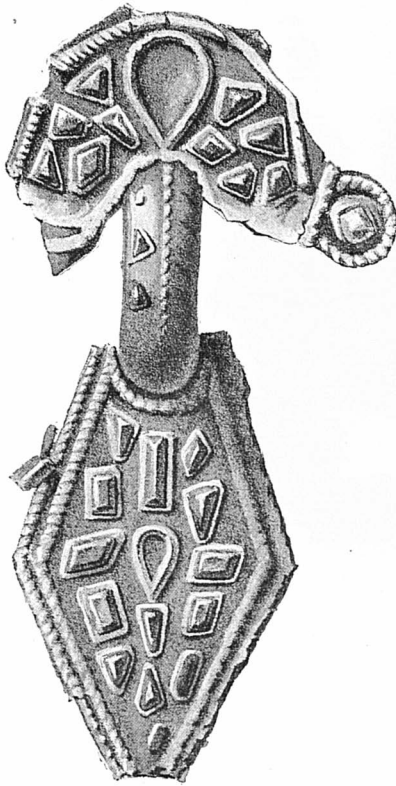


FIG. 9. — Fibule en or, gr. nat. Komunta.



FIG. 10. — Pendeloque en or, gr. nat. Komunta.

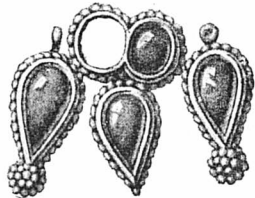


FIG. 11. — Pendeloque en or, gr. nat. Komunta.

A côté de cette fibule on doit placer plusieurs fragments d'objets du même genre; ce sont : une plaque presque carrée (fig. 10), provenant sans doute d'un bijou semblable au précédent, et d'autres objets ornés de grenats cardimorphes entourés par une torsade en or (fig. 11). Les fibules ornithomorphes (fig. 12) se rencontrent ici comme en Sibérie, et M. de Linas me dit en avoir vu

dans la collection de M. de Clercq, parmi des bijoux syriens. Une autre pièce complète cette série, c'est une fibule ornithomorphe bicéphale en bronze ornée d'un grenat et d'une turquoise (fig. 13).

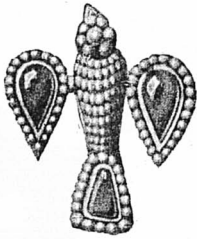


FIG. 12. — Fibule en or,
gr. nat. Komunta.



FIG. 13. — Fibule en or,
gr. nat. Komunta.

Les fibules ornithomorphes ne sont pas rares dans les régions ouralo-altaïques et dans la plupart des milieux qui ont donné des fibules à arbalète, mais elles ne se rencontrent pas souvent sous cette forme bicéphale.

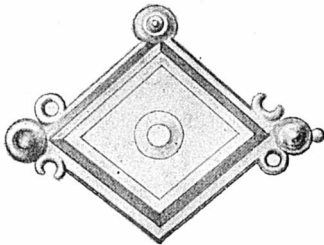


FIG. 14. — Fibule émaillée,
gr. nat. Komunta.



FIG. 15. — Fibule émaillée,
gr. nat. Komunta.

A côté des fibules à arbalète dont quelques spécimens ont montré l'aurore de l'orfèvrerie cloisonnée, il faut placer des fibules de formes diverses émaillées en champlevé. Ces dernières sont toutes en bronze et les couleurs des émaux dont elles sont décorées sont assez variées: le bleu lapis, le rouge vermillon, le jaune, le vert,

le blanc et le noir sont alternativement ou concurremment employés. Ces couleurs crues et très éclatantes devaient produire le plus bel effet encadrées dans leur monture métallique.

Dans une première série on doit placer les types carrés et en losange plus ou moins parfaits dans lesquels le corps du bijou n'est recouvert que partiellement de motifs en émail bleu et blanc avec quelques traces de jaune ; telle est la figure 14. Le fond est bleu avec un petit cercle au centre jaune et blanc. La figure 15, qui est carrée et à jours, est une fibule d'un goût très délicat. Le pourtour est émaillé en bleu ; le premier émail a été creusé de nouveau pour recevoir l'émail blanc qui dessine une fleurette, et celui-ci a été creusé une troisième fois pour recevoir l'émail jaune qui forme le cœur de la fleurette.

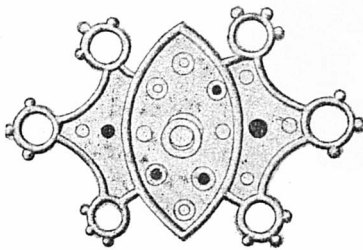


FIG. 16. — Fibule émaillée,
gr. nat. Komunta.

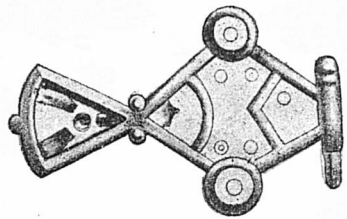


FIG. 17. — Fibule émaillée,
gr. nat. Komunta.

D'autres fibules de formes diverses (fig. 16 et 17) sont décorées en vert, blanc, rouge et bleu (fig. 16), et en vert, jaune et brun (fig. 17). Elles offrent les mêmes caractères que celle figurée par Labarte et qu'il range dans les émaux champlevés gaulois.

Une seconde série est celle des fibules à représentations animales (fig. 18 et 19). Les formes sont assez mal définies. La figure 18 est analogue aux précédentes, sauf qu'elle offre à ses extrémités longitudinales des têtes d'insectes, sans doute. Il est orné sur les bords d'une ligne de perlé.

La figure 19 représente une panthère, à fond vert brun, pointillé de bleu clair et de jaune. Les yeux à prunelle jaune et à iris

noir imitent bien les yeux de cet animal. Cette fibule peut être placée à côté de celle figurée par Labarte, planche C, n° 4 et représentant un cheval.

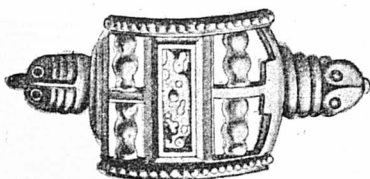


FIG. 18. — Fibule émaillée,
gr. nat. Komunta.

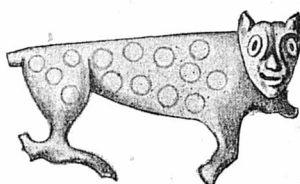


FIG. 19. — Fibule émaillée,
gr. nat. Komunta.

La troisième série est la plus nombreuse, c'est celle des fibules discoïdales (fig. 20). Les disques sont généralement ornés au centre d'une rosace en relief, recouverte d'émail, tantôt jaune, tantôt bleu ou rouge.

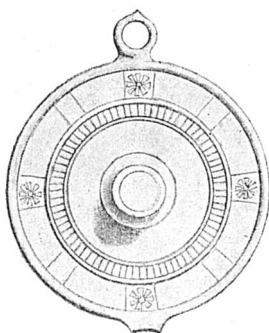


FIG. 20 et 21. Gr. nat.
Fibules émaillées. Komunta.

Plusieurs sont décorées sur leur pourtour de boutons en nombre variable, quelquefois aussi émaillés. La figure 20 montre un beau spécimen de ce genre de fibules. Le centre est occupé par un large cercle, et le pourtour représente sur une certaine largeur l'extrémité des rayons d'une roue, alternativement rouges et blancs,

le blanc a été creusé pour recevoir une fleurette bleu et rouge. Le bouton central est rouge vermillon.

D'autres pierres ont les rayons alternativement rouges et verts ; la fleurette creusée dans le vert est blanc et rouge. Le bouton central est bleu avec un point rouge au milieu.

Une fibule du même type que les précédentes, mais qui mérite une attention toute particulière, est celle que représente la figure 21. Elle est remarquable par la variété de ses ornements qui suppose plusieurs superpositions d'émail. Le sommet du bouton central est bleu. Sa décoration est analogue à celle des précédentes, toutefois elle est beaucoup plus riche en couleurs qui sont vives et bien mariées. Elle est tricolore dans son ensemble avec quelques petits filets verts (bronze). Cette pièce rappelle certains boutons émaillés que Cochet a découverts dans les nécropoles franques de la Normandie ¹, et ceux trouvés en Allemagne ².

Ces deux fibules sont très analogues de forme aux précédentes. Elles sont décorées de boutons sur leur pourtour. Le centre de cette pièce est bleu dans la figure 22, et rouge dans l'autre. Les rayons sont alternativement rouges et verts dans l'une, blancs et rouges dans l'autre. Des étoiles ornent les rayons verts du premier, tandis que les rayons blancs du second sont décorés d'étoiles bleues. Il est curieux de signaler un spécimen de fibule discoïdale, tout à fait analogue par la forme aux précédentes, mais ne portant aucune trace de champléavage ni d'émail.

Cette pièce peut être considérée, sans doute, comme la fibule primitive non encore recouverte d'émail.

Une fibule d'un tout autre caractère est celle que représente la figure 23. Cette magnifique pièce est circulaire et à jour. Elle est émaillée en jaune, bleu et blanc. Le damier bleu et blanc du pourtour est identique à celui de la fibule gauloise figurée par Labarte³. Le procédé employé dans la décoration de cette pièce est intéressant à constater : l'émail blanc a rempli tout d'abord les

¹ *La Normandie souterraine*, pl. XV, fig. 4, in-8, Rouen, 1864.

² Lindenschmidt, *loc. cit.*, Band II, Heft 10, Taf I, fig. 8.

³ Labarte, *loc. cit.*, t. II, p. 29, pl. C.

cases, puis il a été fouillé à son tour en petits carrés dans lesquels

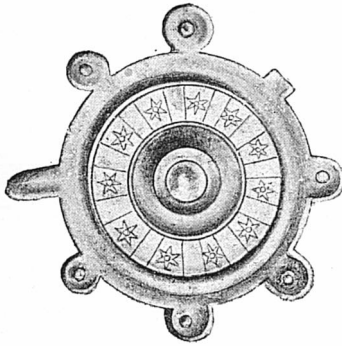


FIG. 22. Gr. nat.

on a introduit de l'émail bleu, ce qui a formé une sorte d'échiquier blanc et bleu sur les rayons de cette roue.

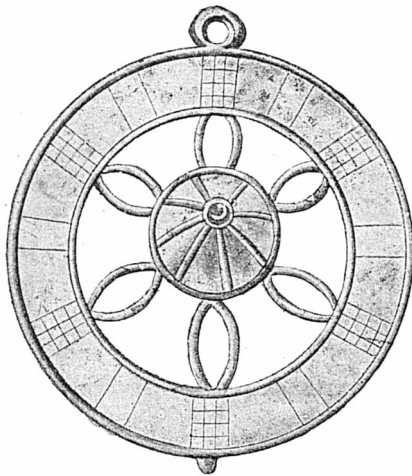


FIG. 23. Gr. nat.

Fibules émaillées. Komunta.

Ce type de fibules à roue, plus encore que ceux qui ont été pré-

cédemment décrits, se rencontre dans un certain nombre de localités, en Hongrie¹ et en Allemagne².

En France, les fibules émaillées de formes diverses ont été recueillies assez fréquemment. Le musée de Saint-Germain en possède de fort beaux spécimens provenant d'Abbeville (Somme), Berthonville (Eure), Sceaux (Loiret), Vaison (Vaucluse), Magny-Lambert (Côte-d'Or), Châlons-sur-Marne (Marne), Gonnay-lez-Béthune (Pas-de-Calais), Reims (Marne), des environs de Mâcon (Saône-et-Loire), etc.

La plupart de ces bijoux sont décorés de motifs fort simples par eux-mêmes, mais l'assemblage des couleurs employées pour les produire en émail est digne d'attirer l'attention, puisqu'il révèle non seulement une grande habileté de la part de l'ouvrier, mais encore un sentiment artistique dont il sera intéressant de rechercher l'origine et le développement.

Ces fibules émaillées, de même que les fibules à arbalète dont on ignorait jusqu'à présent la présence au Caucase, doivent être rapprochées de celles que l'on a découvertes dans toute l'Europe, de la mer Noire à la mer du Nord et aux Pyrénées.

Suivant de Linas, dont la compétence en pareille matière était bien connue³, la constatation de la présence de fibules émaillées dans les régions caucasiennes est un fait entièrement nouveau et d'un grand intérêt, car il n'existait pas jusqu'à présent d'émaux orientaux exécutés au champlevé. La découverte au Caucase de ces émaux est de la plus haute importance, non pas seulement parce qu'ils sont égaux en beauté aux pièces conservées dans les musées de Saint-Germain, de Rouen, d'Arras, de Buda-Pesth, etc., mais aussi, selon de Linas, parce qu'ils tracent désormais nettement la marche des émailleurs nomades auxquels il les attribue.

Ce savant archéologue admettait en effet que cet art est dû à ces

¹ Collection Rath à Buda-Pesth.

² Lindenschmidt, *loc. cit.*, Band II, Heft 14, t. IV, fig. 6.

³ Observations manuscrites. Lettre du 25 janvier 1887, sans doute l'une des dernières qu'a pu écrire, au milieu de ses souffrances, ce savant et aimable archéologue dont nous avons à déplorer la perte.

mêmes tziganes qui jadis importèrent la métallurgie en Occident. Partis probablement de l'Inde, selon lui, ils atteignirent le Caucase, et de là gagnèrent le Danube, puis le Rhin, ensuite les deux rivages opposés de la mer du Nord. Ce genre d'émaillerie embrasserait une période qui a pu s'étendre du 1^{er} au 4^e siècle. Peu à peu, surgit ensuite, vers le 5^e siècle, l'orfèvrerie cloisonnée qui vint sans doute aussi de l'Inde.

À côté de ces émaux dus (si l'on accepte la théorie de de Linas) à des artistes orientaux nomades, on voit, à Komunta, des pièces d'origine locale et franchement barbares, d'autres sûrement byzantines, et enfin quelques-unes qui ne sont que des imitations du grec ou du byzantin.

Les fibules émaillées découvertes çà et là en Europe seraient donc moins anciennes que celles découvertes au Caucase, puisqu'elles ont dû traverser cette région avant de se répandre en Occident.

La même observation doit s'appliquer aux fibules à arbalète dont quelques spécimens trouvés à Komunta en montrent certainement la forme la plus primitive. J'aurai, sur ce point, le regret de ne pas être de l'avis de mon ami Hans Hildebrand¹ pour qui la plupart de ces fibules sortent de l'île de Gottland. À l'appui de sa théorie, le savant directeur du musée de Stockholm indique la présence dans l'île d'une grande quantité de monnaies étrangères et même orientales. Ce fait prouve surabondamment qu'un commerce très étendu existait dans ce pays à l'époque gothique. Mais il ne démontre pas que les types industriels et artistiques de cette époque aient été importés du nord au sud ; il est tout aussi plausible d'admettre que ces monnaies ont été introduites dans l'île de Gottland en même temps que les fibules à arbalète et d'autres objets.

De Linas assigne au 11^e siècle environ les émaux caucasiens, et Larbata place à la même époque les émaux du nord de la Gaule et de l'Angleterre.

¹ Dr Hans Hildebrand, *Das heidnische Zeitalter in Schweden*, übersetzt von J. Mestorf, Hamburg, 1873, p. 83.

Cet auteur rapporte à ce sujet un passage de Philostrate, qui, dans ses descriptions de tableaux, après avoir signalé les mors d'argent et les brides d'or des chevaux montés par des chasseurs de sangliers, ajoute ces mots : « On dit que les Barbares de l'Océan étendent des couleurs sur de l'airain ardent, qu'elles y adhèrent, deviennent aussi dures que la pierre et que le dessin qu'elles représentent se conserve¹. »

Il est évident, ajoute Labarte, que cette description se rapporte parfaitement aux émaux incrustés par le procédé du champlevé ; et nous pourrions ajouter après lui que c'est aussi le cas des émaux caucasiens. La théorie de Labarte est, sur ce point, différente de celle de de Linas, puisqu'il semble considérer l'émaillerie comme indigène, tandis que ce dernier l'attribue à des nomades asiatiques habitant des gourbis.

De Linas ignorait, à l'époque où il traita cette question, la présence dans le pays ponto-caspien de semblables émaux. Aussi, ce fut avec une véritable joie qu'il apprit cette découverte, en examinant mes dessins, car désormais, pour lui, la route des émailleurs nomades était parfaitement tracée. La présence de ces émaux primitifs sur une route jalonnée, depuis le Caucase jusqu'en Écosse pourrait bien faire admettre la théorie des nomades, car on ne les trouve pas en assez grand nombre pour croire à une industrie sur place.

Passons à la théorie de Labarte, concernant les émaux de la Gaule et de l'Angleterre, fabriqués à l'époque de la domination romaine dans ces contrées. Les Romains, dit Labarte, ignoraient l'art de l'émaillerie, et les émaux étaient inconnus au monde romain à l'époque où Pline publiait son *Histoire universelle* (l'an 80 de l'ère chrétienne). Labarte insiste sur ce fait que le style de ces émaux primitifs (dits gallo-romains) ne permet pas de les assimiler aux bijoux des barbares non plus qu'à ceux de l'époque mérovingienne dont aucun n'est émaillé. Il répartit en quatre catégories les objets trouvés dans les tombes de ce temps : ceux qui proviennent de l'antiquité, ceux qui appar-

¹ Labarte, *loc. cit.*, t. III, p. 501.

tiennent à l'industrie barbare, ceux qui sont le produit des artistes aborigènes, et enfin ceux qui seraient dus à l'importation étrangère¹.

Les nombreuses découvertes qui ont été faites récemment annulent quelques-unes des opinions de Labarte : car, en somme, trois catégories d'émaux primitifs sont admissibles actuellement pour l'Europe : ceux qui sont dus aux invasions des Barbares, et ceux qui ont été importés par le commerce ou fabriqués sur place par des artistes nomades. En Occident, l'invention locale de l'émaillerie est loin d'être démontrée, même en ce qui concerne les spécimens les plus anciens connus. Il paraît hors de doute que cette industrie, née en Orient dès la fin de l'âge du bronze, peut-être sous l'influence des Égyptiens versés de bonne heure dans l'art difficile de fondre le verre et de fabriquer les émaux, s'est répandue avec la civilisation du premier âge du fer. Du reste les spécimens d'émaux incrustés en champlevé découverts dans des milieux hallstattiens en Gaule, en Italie, en Autriche et au Caucase, présentent de telles ressemblances qu'il n'est pas possible de leur refuser une origine commune, laquelle est sûrement orientale.

De même qu'il a été démontré que nombre de types appartenant à la civilisation hallstattienne avaient vu le jour beaucoup plus tôt, dans les régions caucasiennes, qu'en Occident, il me semble que l'on peut admettre que les émaux champlevés de Komunta ainsi que les fibules à arbalète qui les accompagnent sont plus anciens que ceux de l'Occident.

Les types d'un certain nombre de ces bijoux présentent, en effet, au Caucase, des caractères de simplicité et même de barbarie, indiquant qu'ils appartiennent encore à une époque voisine de celle qui les a vus naître.

C'est le même fait que l'on a remarqué déjà dans les mêmes régions pour les types et les motifs décoratifs du premier âge du fer. On sait que ceux-ci se trouvent, en effet, dans toute l'Europe, revêtus d'un cachet artistique d'autant plus développé qu'ils se rencontrent dans des pays plus éloignés de leur point de départ.

¹ Labarte, *loc. cit.*

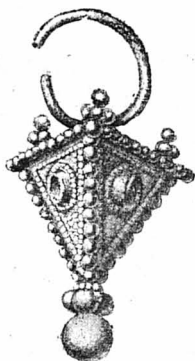


FIG. 25.



FIG. 26.

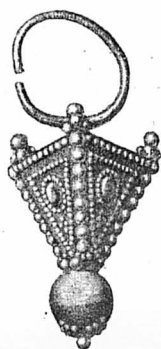


FIG. 27.

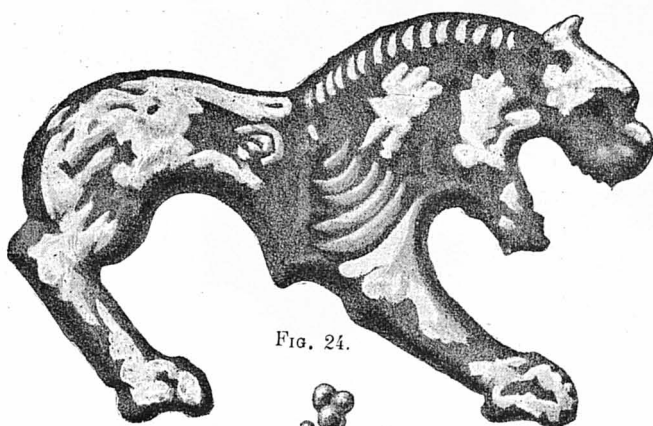


FIG. 24.



FIG. 28.

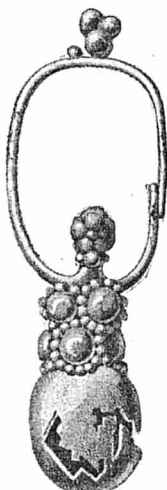


FIG. 29.



FIG. 30.

FIG. 24 — Applique en argent. Gr. nat.
 FIG. 25 à 30. — Pendants d'oreilles en or. Nécropole de Komunta. Gr. nat

A côté des bijoux dont il vient d'être question, on doit citer une autre série d'objets en or et en argent, notamment des appliques et des pendants d'oreilles représentant un cachet artistique, qui se rencontre dans tous les milieux scytho-helléniques (fig. 24 à 30). Puis des grains de colliers de forme et de nature fort variées, enfin des intailles, des pendeloques, des bractéates, des monnaies diverses et des boucles de ceintures.

Cet objet de toilette qui remplace l'agrafe de ceinture des temps protohistoriques est fort commun à Komunta et à Kambylte. La plupart sont en bronze et pourvues d'ardillons en fer. La plaque ou corps de la boucle, destinée à être fixée sur le cuir ou l'étoffe de la ceinture, est souvent ornée de motifs géométriques élégants et découpés à jour. Un petit nombre sont décorées de ces représentations animales si remarquables de la période précédente.

Quelques-unes de ces boucles rappellent celles que l'on rencontre dans les milieux romains de l'Occident, et quoique leur type s'achemine vers le style mérovingien, il en est encore bien éloigné. Quelques boucles pourtant, par leur aspect massif et lourd, présentent un cachet barbare qui les rapproche de certaines pièces mérovingiennes de France. Enfin la boucle est un des objets les plus fréquents et les plus variés que l'on puisse trouver dans les nécropoles scytho-byzantines. Elle est caractéristique des sépultures des niveaux moyens à Komunta et à Kambylte, et pourrait, en quelque sorte, indiquer l'âge relatif d'un certain nombre de tombeaux.

Les perles ou *grains de colliers* doivent enfin attirer l'attention. De même que pendant la période protohistorique, les colliers ont été fort en usage au Caucase durant l'époque scyto-byzantine.

Les substances employées comme grains de colliers sont assez nombreuses : ce sont le bronze, le jayet, l'ambre, l'agate et quelques autres pierres dures, puis le verre et la pâte de verre.

La plupart de ces perles sont identiques à celles de Koban ; toutefois celles qui sont émaillées n'ont été trouvées qu'exceptionnellement et à la surface dans cette dernière nécropole.

A Komunta, à Tschmi et dans toutes les nécropoles scytho-

byzantines du Caucase, parfois superposées à des tombeaux hall-stattiens, les perles de verre et de pâte de verre émaillées se rencontrent très fréquemment ; elles remplacent les perles de bronze et de cornaline, lesquelles, alors, deviennent moins communes.

Les grains de collier en verre sont tantôt sphériques, tantôt cylindriques, quelquefois discoïdaux ou ovoïdes, et plus rarement octogonaux ou dodécaédriques ; les uns sont unis, les autres cannelés.

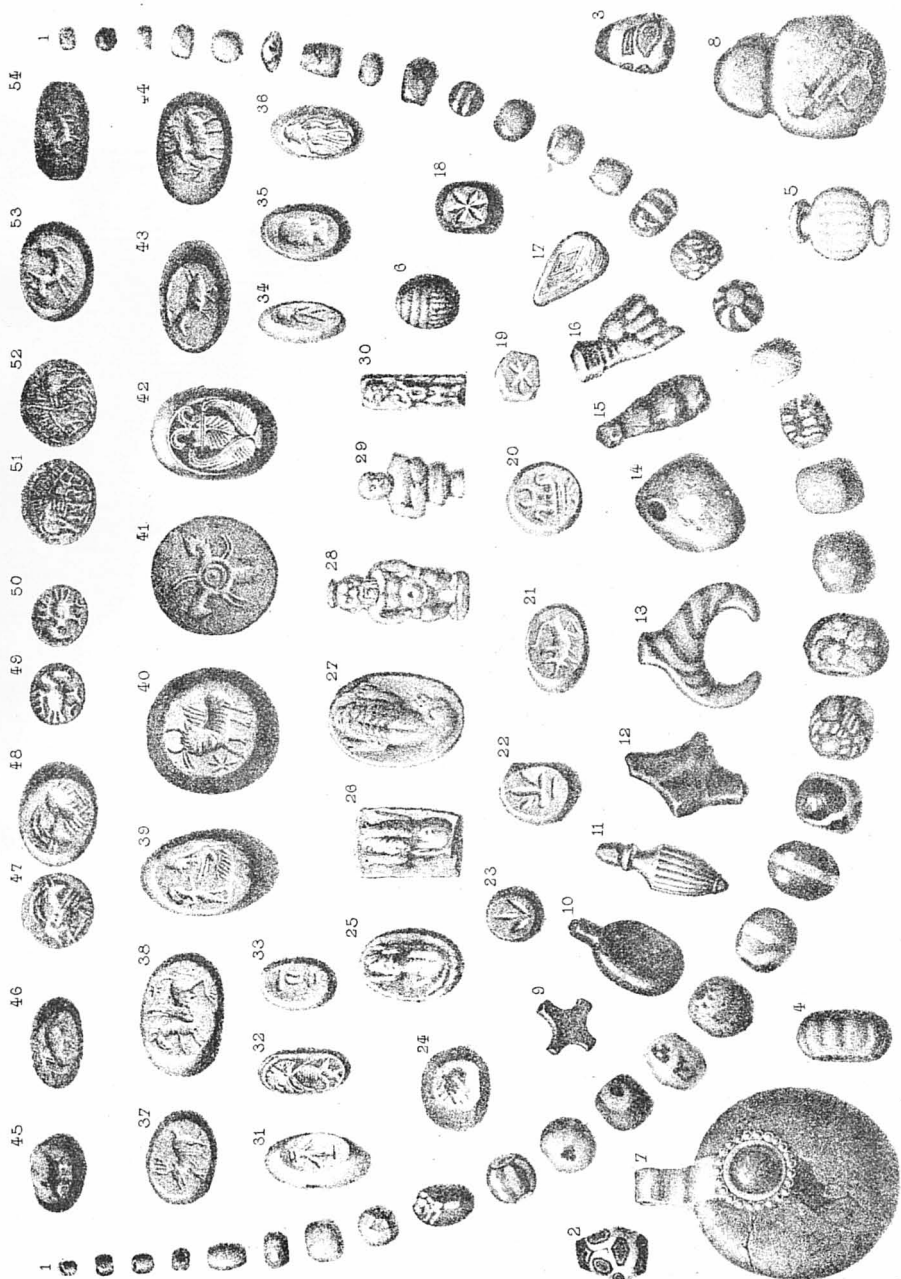
Beaucoup sont faits d'un verre incolore, mais un grand nombre présentent des couleurs variées ; le bleu foncé et le bleu-turquoise sont les plus fréquents ; viennent ensuite le vert, le jaune et l'or, puis le grenat clair et le blanc (planche VII).

La grosseur de ces perles varie de celle d'un œuf de pigeon à celle d'une tête d'épingle. On trouve quelquefois de petites perles réunies par séries de cinq à huit, de façon à former un tube.

Les perles en pâte vitreuse sont pour la plupart sphériques, plus rarement discoïdales ou cylindriques. Elles sont tantôt zonées ou rayées, tantôt pointillées de couleurs diverses. Mais à côté de cette catégorie de perles qui rappelle la fabrication vénitienne actuelle, et le type dit *égypto-grec*, se place la série très importante des perles émaillées. Celles-ci généralement sphériques, à pâte souvent rouge ou bleue, verte ou jaune, sont décorées par des incrustations d'yeux bleu et blanc sur fond jaune ou rouge, et d'yeux jaune et rouge sur fond bleu ou vert.

La plupart sont en pâte de verre, mais on en remarque quelques-unes faites de terre teintée en rouge brique ou en brun, et décorées de motifs en émail consistant tantôt en zones circulaires de couleur verte sur lesquelles se détachent des guirlandes jaunes, tantôt en lignes blanches ou bleues croisées, et dans lesquelles sont intercalés des points bleus ou jaunes.

Des incrustations sur pâte de verre et de même nature, mais en relief, présentent un intérêt capital : ce sont des yeux généralement bleu-turquoise entourés de jaune ou de blanc se détachant très bien sur le fond jaune, brun, noir ou vert de la perle. C'est



Objets de parures des Nécropoles Scytho-byzantines du Caucase.

ce même genre que l'on a trouvé dans les niveaux supérieurs de la nécropole de Watsch en, Carniole¹.

Il faut citer enfin les grains de colliers rectangulaires en pâte de verre émaillée unie et zonée, sur fond jaune, de bleu clair, de brun et de blanc sur les côtés, et présentant sur les deux grandes faces, une sorte de fin damier couvert de petites croix noires. Cette dernière catégorie atteste un goût très délicat et une très grande habileté de la part de l'ouvrier.

Parmi les grains de collier en pâte de verre égyptienne bleu clair, on remarque des scarabées, des scorpions, des écrevisses et quelques autres animaux, puis un petit personnage représentant le dieu Bès, porté sans doute comme amulette, de même qu'en Égypte (pl. VII).

Les coquilles ont été souvent employées dans la formation des colliers. On remarque surtout le *Cyprea moneta* (Choris), les *néritines* et quelques autres encore. La nacre a été utilisée sous forme de rondelles ou petits disques percés, et plus rarement sous forme de figurines.

Il faut noter enfin les dents canines percées de carnassiers et de ruminants.

Une dernière catégorie est celle des pierres gravées qui ont été souvent percées pour être intercalées parmi les perles devant composer un collier. Les sujets représentés par ces intailles ne laissent aucun doute sur leur origine grecque, byzantine et quelquefois sassanide.

Un certain nombre de ces pierres gravées, des agates, des jaspes et quelquefois de l'hématite ne sont pas percées et ont servi à la décoration de bagues, de fibules, de plaques de ceinturon ou de quelque autre pièce d'orfèvrerie.

En ce qui concerne l'origine des perles d'agate, de jayet, d'ambre, de verre et de pâte de verre, je ne peux que rappeler l'opinion que j'ai émise déjà en décrivant la nécropole de Koban².

¹ Ernest Chantre, *Etude sur quelques nécropoles hallstattiennes de l'Italie et de l'Autriche (Matériaux)*, mai 1884.

² *Caucase, loc. cit.*, t. II, p. 80.

Si le jayet paraît caucasien, il n'en est pas de même de l'ambre, de la cornaline et de la verroterie; je les crois dus à l'importation. L'ambre, qui se trouve dans les nécropoles de la Digorie et de la Kabarda en perles beaucoup plus grosses que dans les nécropoles protohistoriques, et quelquefois même taillées, me paraît, comme à l'époque de Koban, originaire de la Baltique, tandis que la plupart des autres perles me semblent devoir être considérées comme les derniers échantillons de ces produits égyptiens que les Phéniciens ont répandus à profusion jusqu'au moment où les Grecs les supplantèrent dans leur gigantesque commerce.

Un grand nombre de tombeaux ont donné des monnaies et des bractéates d'origine sûrement byzantine. Malheureusement une grande partie de ces précieux documents ont été dispersés par les montagnards; on ne possède guère que ceux qui ont été recueillis dans les explorations scientifiques des nécropoles. La plus intéressante série de ces pièces se trouve entre les mains de M. Olchewski qui a bien voulu me communiquer et son catalogue et des fac-similés de sa collection.

Nous n'attirerons l'attention que sur treize pièces seulement dont nous donnons la description détaillée.

N° 1. Dinari, or. — *Avers* : Buste de face d'Anastase diadémé, tenant dans la main droite la haste. Légende : · · SIVS · P · P · AVG · — *Revers* : Victoire debout à gauche tenant la haste surmontée du monogramme du Christ; dans le champ, des étoiles. Légende : VICTORIA AVGGG · A l'exergue : CONOB (461 à 518).

N° 2 et 3. Deux bractéates or, grandeur d'un dinari. — Buste d'Anastase. Légende : Δ · N · ANASTASIUS P · P · AVG · — Sur l'autre face, une belière.

N° 4. Dinari, or. — *Avers* : Buste de face de Phocas diadémé, tenant de la main droite le globe crucigère. Légende : Δ N PHOCAS PERP · AVG · — *Revers* : Une Victoire de face tenant de la main droite la haste surmontée du monogramme du Christ et de la main gauche le globe crucigère. Légende : VICTORIA AVG · H E · A l'exergue : CONOB (602 à 610).

N° 5. Dinari, or. — *Avers* : Buste de face de Maurice diadémé, tenant de la main droite le globe crucigère. Légende :

Δ · N · MAVR · · R · E · R · P · AVG · — *Revers* : Une Victoire de face tenant le globe crucigère. Légende : VIC · · AA VGG · (582 à 602).

N° 6. Dinari, or. — *Avers* : Buste de face de Justinien en costume de guerrier, tenant la haste et le bouclier orné d'un cavalier. Légende : Δ N · IVSTINIANVS P · P · AVG · — *Revers* : Une Victoire de face tenant le globe crucigère, dans le fond, un semé d'étoiles. Légende : VICTORIA AVGG · A l'exergue CONOB · (527 à 565).

N° 7. Dinari, or. — *Avers* : Trois personnages se tiennent de face sur le même plan : celui du milieu, plus grand, porte une longue barbe et de grandes moustaches. (Sans doute Héraclius, sa femme Euloxie ou Martine, et Héraclius Constantin enfant). Dans le fond, une croix. Pas de légende. — *Revers* : Croix sur trois degrés. Dans le fond, monogramme H. Légende : VICTORIA AVGG · (610 à 614).

Nos 8 et 9. Deux bractéates. or. Grandeur d'un dinari. Buste diadémé, tient deux croix. Légende illisible.

N° 10. Petite monnaie ronde, bronze, recouverte des deux côtés d'une feuille d'or. Monnaie fourrée avec inscription, peut-être pehlvie ?

N° 11. Solidus, or. — *Avers* : Buste de face de Justinien II casqué, porte le bouclier et le globe nicéphore dans la main droite. Légende : Δ IVSTINIANVS II P P AVG · — *Revers* : Une Victoire assise tenant la haste de la main droite et le globe crucigère de la main gauche. Légende : VICTORIA AVGGG · A l'exergue : CONOB · (565 à 578).

N° 12. Solidus, or. — *Avers* : Buste de face de Tibère II Constantin diadémé, surmonté d'une croix, tenant le globe crucigère dans la main droite. Légende : Δ CONSTANTINVS AVG · — *Revers* : Croix pattée sur quatre degrés. Légende : VICTORIA AVGG · A l'exergue : CONOB · (570 à 587).

N° 13. Solidus, or. — *Avers* : Buste de face d'Héraclius et Héraclius Constantin ; entre eux une petite croix. Légende : Δ · Δ · N · N · HERACLIVS ET HERACLIVS CONST · · P · P · A · V · — *Revers* : Croix pattée sur quatre degrés. Légende : VICTORIA AVGG · E · A l'exergue : CONOB · (613 à 641).

La présence de ces monnaies et de ces bractéates dans les tombeaux de la Digorie, de la Kabarda, de l'Osséthie et d'autres points



FIG. 31. — Anastase.



FIG. 32. — Bractéate.



FIG. 33. — Justinien II.



FIG. 34. — Héraclius, Eudoxie et Héraclius Constantin.



FIG. 35. — Tibère II Constantin.

de la Russie méridionale prend une importance capitale, puisqu'elles assignent des dates précises à un certain nombre de ces

monuments. On ne peut pas conclure pourtant qu'ils ne remontent pas en partie à une époque antérieure aux souverains byzantins, sous lesquels ces monnaies ont été frappées. On doit, au contraire, admettre que ces pièces qui ne se trouvent, du reste, associées qu'à des mobiliers funéraires renfermant des bijoux d'un art fort élevé, n'appartiennent qu'à la dernière période, durant laquelle on a utilisé les nécropoles caucasiennes que j'ai appelées *scytho-byzantines* et qui ont, ainsi qu'il est facile de le démontrer, une origine scythique ou mieux ouralo-altaïque.

Des intailles diverses et plus d'un motif décoratif décèlent enfin des relations fréquentes entre ces populations et les Sassanides.

Il reste encore à signaler une série peu nombreuse, mais importante, d'objets en pâte de verre bleue, tels que la figurine représentant le dieu Bès, des scarabées, des scorpions, et surtout des perles et des pendeloques diverses d'origine sûrement égyptienne. (pl. VII).

Cette civilisation des tombeaux scytho-byzantins présente dans son état primitif et en possession de son individualité, des caractères qui la rapprochent de celle de l'époque gauloise de la Tène et de la Marne, des tombeaux supérieurs des nécropoles de la Carniole, et de quelques localités de l'orient de l'Europe. C'est l'équivalent d'une partie du premier âge du fer de la Scandinavie, lequel doit être rattaché au deuxième âge du fer de l'Europe occidentale et méridionale. Mais au milieu du développement de cette culture nouvelle qui paraît avoir pris naissance au Caucase vers le VII^e siècle avant Jésus-Christ, au contact des hordes ouralo-altaïques dont le flot envahissait alors la région, se fit sentir l'influence des Grecs qui venaient établir des colonies sur les rivages de la mer Noire, depuis le Bosphore de Thrace jusqu'au Caucase.

C'est pendant cette période qu'on voit grandir Olbia, commandant les embouchures du Dniepr et du Bog, et qui exporte les riches moissons des Scythes agricoles, en échange des vins et des fruits de la Grèce ; Tanaïs assise sur le Don, aux débouchés des caravanes de l'Inde et de la Sibérie ; puis Phanagorie, heureusement placée sur les bouches du Kouban ; Panticapée qui bientôt

devint la métropole de ces diverses colonies, et concentra en elle tous les intérêts de la région ; Dioscourias, enfin, située au centre de la magnifique Abkhasie, troquant le sel des lacs salés de la région avec les habitants des hautes montagnes voisines, contre des peaux et d'autres produits, et s'ouvrant même une route de commerce à travers le Caucase.

L'influence hellénique qui, en réalité, n'eut une action sérieuse sur l'art indigène des Caucasiens que vers les derniers siècles avant Jésus-Christ, fut, dès les premiers temps de notre ère, contre-balançée successivement par celle des Romains, des Byzantins et des Persans.

En effet, depuis l'époque de l'établissement des colonies grecques et des invasions scythiques, les événements marchèrent rapidement dans les régions iraniennes et mésopotamiennes. La chute rapide du colossal empire d'Assyrie (225) fut suivie de près de celle des deux grands royaumes de Chaldée et de Médie élevés sur ses ruines. La Perse engloba dès lors tout l'ancien monde civilisé. Au iv^e siècle, elle acheva la ruine des Phéniciens, puis celle de l'Égypte qui rentra pour toujours sous la domination de l'étranger (345). Ce fut le dernier grand succès remporté par la Perse. La Macédoine hérita de son empire, et la race grecque s'empara du rôle prépondérant que la Perse avait joué pendant deux siècles.

Quant aux peuples civilisés de l'ancien monde, Égyptiens, Juifs, gens de la Phénicie et de la Chaldée, ils étaient trop habitués à la domination étrangère pour recouvrer jamais leur indépendance. « Ils vécurent sous leurs maîtres grecs le même genre de vie qu'ils avaient vécu sous leurs maîtres iraniens, et durèrent par la force des choses près de huit siècles encore. On continua de parler et d'écrire l'égyptien à Memphis, le phénicien à Tyr, le chaldéen dans les écoles d'Ouroukh ; il y eut des empires d'Égypte et de Syrie, des rois de Babylone et de Jérusalem. A jeter les yeux sur la carte du monde, il sembla que rien ou presque rien ne fût changé depuis le viii^e siècle avant notre ère : les vieux peuples se mouraient ou étaient morts, mais le nom en étaient demeuré ¹. »

¹ Maspero, *loc. cit.*, p. 569.

Après ces faits si bien résumés par M. Maspero, on peut dire que la face de cette partie du monde oriental fut complètement changée. L'Asie versa, dès lors, à diverses reprises, sur l'Occident, des flots de populations étrangères, appelées barbares par les anciens, et qui apportèrent avec elles des industries et des croyances nouvelles.

Vers le premier siècle de notre ère, les Scythes du Don n'étaient certainement pas insensibles au bien-être que procure la civilisation, Strabon le dit positivement¹ ; il avait eu aussi la vague intuition d'un art barbare chez les habitants de la Tauride :

Aurea barbarica stat dea facta manu.

Martial cite les pierres précieuses de la Scythie.

Gemmatum Scythicis ut luceat ignibus aurum,
Adspice quot digitos exiit iste calix. (XIV, 109.)

Les trésors minéralogiques que renferme la chaîne des monts Ourals sont déjà connus. D'autre part les Lazes de la Colchide fournissaient au luxe des Romains des cuirs, des fourrures et des esclaves ; Procope l'affirme quand il dit : *Quia ab ipsis pellium murinarum venit commercium*².

Il est intéressant de signaler le rôle important que jouèrent les Parthes pendant cette période de transformation du vieil Orient. Nous rapporterons le résumé donné par Klaproth à ce sujet³ :

« Les Parthes avaient fondé une puissante monarchie féodale composée de quatre royaumes principaux possédés par une même famille ; la branche aînée occupait la Perse, et son chef, décoré du titre de roi des rois, avait la haute souveraineté sur tous les princes de son sang. Les rois de l'Arménie tenaient le second rang ; venaient ensuite ceux de la Bactriane, chefs de toutes les tribus alanes ou gothes répandues sur les bords de l'Indus ou dans les régions inconnues qui se prolongent au nord de l'Inde et

¹ D'après de Linas, *loc. cit.*, p. 128, t. II.

² *De Bello Pers.*, II, 15.

³ Klaproth, *Tabl. hist. de l'Asie*, etc., p. 42, in-4, Paris, 1829.